



ALYSON HAGY

*Les Sœurs de
Blackwater*

ℤ

« En quelques pages, Alyson Hagy fait déferler un vent de mystère. »
Alice Develey, *Le Figaro littéraire*.

« Dans une dystopie fascinante, Alyson Hagy installe une atmosphère forte et intrigante autour de son héroïne sans nom. »
Corine Renou-Nativel, *La Croix*

« C'est une joie de se laisser enfermer dans ce labyrinthe d'histoires entremêlées. » Jean-Claude Vantroyen, *Le Soir*

« (...) *Les Sœurs de Blackwater* est un éloge de la tradition orale, une ode au pouvoir des mots, à la transmission du savoir. » Jean-François Schwab, *Le Temps*.

« Repérée par Richard Ford, [Alison Hagy] parle de ces femmes trop indépendantes, trop instruites ou trop libres dans leur corps et leur esprit. » Kerenn Elkaïm, *Livres Hebdo*

« Ce monde des *Sœurs de Blackwater*, où l'écriture confère tous les pouvoirs, envoûte longtemps. » Gladys Marivat, *Lire*.

« Alyson Hagy semble nous dire qu'il est grand temps que les femmes aient droit à leur part d'héroïsme. » Anne-Lise Remacle, *Le Vif*.

« *Les Sœurs de Blackwater* est un roman à la fois raboteux et sensuel dont le mystère ne désépaisse pas et dont les trahisons attendent le moment ad hoc pour enserrer les chevilles. » Anne-Lise Remacle, *Focus Vif*.

« L'Américaine Alyson Hagy signe un magnifique roman sur une femme au pouvoir surnaturel : elle sait lire et écrire. » Elise Lépine, *Transfuge*.

« Le portrait saisissant d'une femme blessée qui [se] guérit par les mots. » *Voici*

« Alyson Hagy, nouvelle voix américaine développe une prose aussi violente que le monde qu'elle crée dans cette dystopie fascinante. » *Grazia*

« Un western sauvage porté par une écriture envoûtante. » Thierry Boillot, *L'Alsace*.



Il n'est jamais trop tard

ALICE DEVELEY
adeveley@lefigaro.fr

ODEUR de porc. Fumée. Mais calciné. Des chiens aboient. Un homme vient d'apparaître au bout d'un jardin. L'allure stupéfiante, un chapeau de paille délabré sur le crâne, des guenilles pour vêtements, il avance imperturbable vers la propriétaire de ce lopin de terre. « Je viens demander si vous pouvez m'écrire une lettre. » Hendricks, c'est son nom, semble désespéré. « J'suis pas d'ici, mais j'ai entendu parler de vous. (...) Vous êtes connue pour aider les gens dans le besoin. » La femme ne moufte pas. Il continue : « C'est un sacré pouvoir, ce que vous faites. » En quelques pages, Alyson Hagy fait déferler un vent de mystère. Les questions pleuvent mais rigolent sur des pages muettes.

Il va falloir s'armer de patience pour que cette tempête d'énigmes passe. Car l'auteur, en Dieu sur son roman, est plutôt du genre à faire la pluie que le beau temps.

« Le monde dans lequel elle vivait était devenu un évangile troublé. » Quelque part dans l'Est américain, la société s'est écroulée sous un orage de misère. Des fièvres étranges ont emporté une partie de la population, réduisant ses survivants à une constante migration tandis qu'une horde de mercenaires

a profité de ce nouvel âge de fer pour faire régner sa loi.

Parabole d'une rédemption

À qui la faute ? Le gouvernement ? Dieu ? Hagy reste discrète. Mais le malin répond à sa place. Les « Indésirables », ces réfugiés que la femme de l'incipit a acceptés sur ses terres, sont victimes d'une guerre invisible : les enfants meurent et les vieilles sont aveugles. On entend même la trompette de l'apocalypse résonner à travers les campements des migrants.

Décidément, il y a quelque chose de pourri sur la terre de cette femme que tous prennent pour une sorcière. Mais l'est-elle vraiment ? Après tout, n'est-ce pas elle qui a accepté d'accueillir la misère du monde pratiquement sous son toit ? Ne faudrait-il pas parler d'elle comme d'une bonne samaritaine ? Attention, les apparences sont trompeuses. Alors que la femme accepte – plus ou moins malgré elle – d'aider Hendricks à écrire sa lettre de pardon, l'auteur souffle un vent du passé. Avec lui, ce sont des excuses sans réponse à une sœur défunte et vénérée comme une sainte, qui ressuscitent. On le comprend finalement, en aidant Hendricks, la femme se tend elle-même la main...

Dans un décor apocalyptique, où le bon grain s'est mêlé à l'ivraie,

Alyson Hagy fait le pari d'une humanité repentante. À travers *Les Sœurs de Blackwater*, c'est la parabole d'une rédemption qui se dessine. Peut-être que la femme sans nom a « souvent choisi de faire le mal » mais ses actes ne l'ont jamais vraiment définie. Ici, l'auteur opère une fine distinction entre l'existence et l'essence. C'est bien pensé et c'est pour cette raison que, si sorcière elle est, la femme ne finit pas condamnée. Il faut apprécier ce roman pour sa philosophie et sa poésie. On regrettera toutefois la lenteur de ce conte en prose, pourtant richement nourri d'histoires orales. ■



Alyson Hagy écrit en conteuse, philosophe et poète. TED BRUMMOND/ZULMA

LES SŒURS DE BLACKWATER

D'Alyson Hagy,
traduit de l'anglais
(États-Unis) par
David Fauquemberg,
Zulma,
225 p., 21,80 €.





Livres&idées

littérature

Roman. Alyson Hagy s'inspire des mythes de sa Virginie natale dans une dystopie fascinante où seule une femme sait encore écrire, un savoir qui vaut pour certains la vie sauve.

La dernière scribe



Dans cet univers dystopique, l'écrivaine nous rappelle le rôle crucial de l'écriture. Sasha Bell/Getty Images



Les Sœurs de Blackwater

d'Alyson Hagy

Traduit de l'anglais (États-Unis) par David Fauquemberg
Zulma, 240 p., 21,80 €

La pandémie actuelle a plongé nos existences dans un monde dystopique. À cette lumière, *Les Sœurs de Blackwater* trouve en nous des échos inédits. Dans un bourg à l'est des Appalaches, une femme vit seule depuis la mort de sa sœur dans des circonstances troubles où elle semble avoir tristement sa part. Elle habite la maison de leurs parents, disparus des années plus tôt. Sans avoir les diplômes de leur père médecin, sa sœur avait pris sa relève, tentant d'apporter du réconfort aux familles, lorsque de mystérieuses fièvres commencèrent à emporter leurs enfants.

Depuis son décès, la cadette bénéficie, à défaut d'une considération identique, d'un respect qui la protège. Un atout indéniable alors que la paix imposée dans les environs par le puissant Billy Kingery peut se briser à tout moment, entre les fa-

milles de fermiers affamés et les indésirables, ces hommes et femmes qui tentent de fuir la pandémie et dont la fille du médecin laisse installer les campements sur ses terres.

Alyson Hagy installe une atmosphère forte et intrigante autour de son héroïne sans nom.

Une compétence la distingue : elle sait encore écrire. On vient de loin jusqu'à sa bâtisse en brique, « la Maison du docteur », pour lui demander de coucher sur papier des vies que ces temps rudes ont rendu chaotiques, de transcrire « la peine d'un homme et en soulager son cœur à jamais », comme le voudrait Hendricks, qui dépose ses armes pour faire sa requête. Généreusement, il propose une provision de bois pour tout l'hiver et une poignée de tabac en échange de la missive dont il espère, comme tous, que sa destruction lui apportera une forme d'absolution. Il y

ajoute une demande singulière : que son auteure aille la porter elle-même à son mystérieux destinataire, loin de la maison qu'elle ne quitte plus depuis des années.

Auteure de huit romans, Alyson Hagy est traduite pour la première fois en français. Dans *Les Sœurs de Blackwater*, roman aux accents postapocalyptiques, elle installe une atmosphère forte et intrigante autour de son héroïne sans nom à qui des croyances craintives garantissent la meilleure protection. Des raisons de l'effondrement, le lecteur ne saura rien, perdu dans les brumes de ce monde ramené au troc, au dénuement et à la sauvagerie.

Alyson Hagy fait surgir avec la même aisance les détails matériels d'un quotidien rudimentaire et le sort poignant des migrants. Éloge des mots et des récits, *Les Sœurs de Blackwater* noue dans une prose envoûtante l'avilissement des corps et l'élévation des âmes en des scènes déchirantes, et adosse la violence de cet univers désolé au réalisme magique puisé dans des mythes de l'Est américain.

Corinne Renou-Nativel

Survivre par le verbe

Repérée par Richard Ford, l'Américaine **Alyson Hagy** signe un magnifique roman sur une femme au pouvoir surnaturel : elle sait lire et écrire. **PAR ELISE LÉPINE**

La crise, la guerre civile, puis une maladie incurable ont dévasté l'Amérique. Dans les montagnes sauvages de Virginie, les Indésirables, fragiles tribus de migrants, côtoient les clans resserrés et hostiles que forment les familles autochtones. Tout le monde se soumet aux exigences du puissant et cruel Billy Kingery, qui fait la loi sur ces terres. Ici, dans le meilleur des cas, on troque, sinon on vole, on viole, on assassine. « Elle », le personnage principal du roman, n'a pas de nom. Ce qui la caractérise, c'est sa fonction : dans un monde où l'écriture et la lecture ont presque disparu, elle sait écrire, connaît les techniques pour faire de l'encre et du papier. Son statut d'écrivain public la préserve de la sauvagerie du temps. Son aura est aussi liée au rôle joué jadis par sa sœur, une quasi-sainte qui a consacré sa vie à apaiser les enfants malades lors des grandes épidémies, avant de mourir prématurément, non par contagion, mais par trahison. Dans ce bel et âpre roman, Alyson Hagy exploite avec finesse l'archétype de la sorcière. Femme seule, puissante, armée d'un savoir que les autres ignorent, l'héroïne des *Sœurs de Blackwater* incarne cette figure dans un texte d'anticipation plus proche d'une forme très poétique de medieval-fantasy que de la pure dystopie. Un inconnu, Hendricks, vient trouver l'écrivaine avec une exigence démesurée : elle doit écrire sa lettre, puis la mémoriser, la détruire et aller la déclamer à un carrefour lointain. En ces temps troublés, l'entreprise est périlleuse, la femme pourrait y perdre la vie. Mais elle accepte, poussée par l'attraction que l'homme exerce sur elle, liée aussi par un pacte de sang : il a chassé et dépecé un fauve à sa demande. Tandis qu'ils travaillent,



© TED-BRUNMOND

la maison semble accueillir une vie autre, fantomatique : un matin, la page se couvre de l'écriture de la sœur disparue, un autre jour, la défunte s'incarne dans le corps même de la scribe, porteuse d'un message. Au-dehors, le chaos s'intensifie. Un enfant meurt, les esprits s'embrasent, les frontières se referment. Cette atmosphère électrique, brutale, évoque les épisodes guerriers de l'histoire américaine, de la conquête de l'Ouest à la guerre de Sécession. Onirique, empruntant au réalisme magique et au conte, *Les Sœurs de Blackwater* convoque les âmes des Indiens massacrés, celles des sorcières pendues et brûlées et des animaux exterminés en masse au gré d'époques meurtrières. L'homme et la femme au cœur du roman, ambigus, coupables et blessés, trouveront-ils la rédemption ? Vaincront-ils les ténèbres ? Pour Alyson Hagy, les promesses de violences à venir, oppressantes en nos temps anxieux, ne sont jamais que les reflets d'époques épouvantables auxquels d'autres ont survécu, comme en témoignent les légendes qu'ils nous ont laissées.

LES SŒURS DE BLACKWATER

Alyson Hagy, traduit de l'anglais (États-Unis) par David Fauquemberg, Zulma, 225 p., 21,80 €



PIÈGES ET SORTILÈGES

Traduite pour la première fois en français, Alyson Hagy suit une scribe sorcière dans un univers cruel, peuplé d'êtres blessés.

ROMAN/ETATS-UNIS • 3 JANVIER

Alyson Hagy

A l'heure où les sorcières, réhabilitées par Mona Cholet, deviennent un symbole féministe, la littérature s'en empare. L'héroïne d'Alyson Hagy nous confie son histoire, aux confins du monde. « *Ma vie est aussi honnête qu'elle doit l'être.* » Elle débute dans une ferme évoquant celle où l'auteure a grandi. Un lieu paisible, dans les montagnes de Virginie, mais là aussi la Grande Dépression a sévi. Elle a laissé des traces, y compris chez la romancière qui s'en inspire pour décrire une ambiance chaotique. Une Amérique, déchirée par une guerre fratricide, dans laquelle Thanatos règne sans merci. Telle la dernière plaie d'Égypte, une maladie décime les enfants. Tout le monde se sent impuissant, même la protagoniste à laquelle on prête pourtant des talents de guérisseuse. « *Son destin n'était pas de venir en aide au monde du dehors. Elle s'était gravée une autre destinée – être celle qui se souvenait.* » De son père obligé d'élever seul ses filles adorées. La protagoniste a hérité de ses connaissances médicales ou de sa capacité à lire et à écrire. Un don rare chez une femme de son temps. Sa sœur se dévoue plutôt à soigner les autres. Quitte à perdre la vie suite à une tragédie. Depuis lors, son fantôme s'impose à l'héroïne, dont elle diffère tant.

La narratrice a choisi de vivre en autarcie, mais cette « sorcière » est souvent sollicitée. Mr. Hendricks surgit sans prévenir. Cet homme « *fort, déterminé et efficace* » demande à la scribe d'écrire une lettre. « *Il lui avait confié toutes ces transgressions. Mais il n'était ni simple, ni prudent d'endosser les fardeaux de l'histoire personnelle d'autrui.* » Ceux de l'héroïne sont déjà si lourds à porter. Accusée de tous les maux, celle-ci a payé un lourd tribut pour des crimes qu'elle n'a pas commis. Elle tient à se



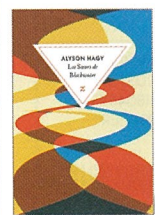
TED BRUMMOND/ZULMA

protéger, or cet être, auquel elle ne reste guère insensible, bouleverse ses certitudes. Hendricks la pousse plus loin en exigeant qu'elle dépose elle-même la lettre hors de sa zone protectrice. Quels dangers la guettent dans ce monde qu'elle évite depuis des années ? « *Je m'en suis sortie grâce à mes talents diaboliques* », affirme celle qui garde la tête haute, mais seront-ils suffisants ? Dans ce conte d'Alyson Hagy, la magie des morts et des vivants s'interprète à l'infini. Repérée par Richard Ford, l'auteure parle de ces femmes trop indépendantes, trop instruites ou trop libres dans leur corps et leur esprit. Un

roman intensément métaphorique qui se demande comment se libérer de ses cailloux intérieurs. **Kerenn Elkaïm**

ALYSON HAGY

Les sœurs de Blackwater – Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par David Fauquemberg



ZULMA

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 240 P.
EAN : 9782843049293
SORTIE : 3 JANVIER





LES SŒURS DE BLACKWATER PAR
ALYSON HAGY, 240 P., ZULMA, 21,80 €
Pour jouir du savoir et peut-être du
corps de l'héroïne de cette dystopie, les
hommes se pressent devant la maison
où elle vit, lascive et solitaire. Elle seule
sait lire et écrire dans cette Amérique
future d'après-guerre civile
qu'Alyson Hagy dépeint dans
une prose étincelante. L'Est
américain, où renégats et
mercenaires sèment la terreur,
rivalise chez Hagy avec l'Ouest
sauvage. Ce monde des *Sœurs
de Blackwater*, où l'écriture
confère tous les pouvoirs, envoûte
longtemps.

Gladys Marivat





Les sœurs de Blackwater
★★★
ALYSON HAGY
Traduit de l'anglais
(E-U) par David Fau-
quemberg
Zulma
230 p., 21,80 €
ebook 7,40 €

Ces histoires qui façonnent le monde

L'héroïne des « Sœurs de Blackwater », d'Alyson Hagy, en écrivant pour les autres, montre que la plume est plus puissante que l'épée.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Traduire le titre d'un roman, c'est toujours une affaire délicate. En anglais, le livre d'Alyson Hagy se nomme *Scribe. Scribe*, en français. Et ça renvoie immédiatement à ce que fait le personnage principal du roman : elle est la seule qui, dans cet endroit reculé de Virginie, dévasté par une guerre puis une épidémie, sait encore lire et écrire et son rôle est quasiment celui de « chaman » pour la population inculte et sauvage qui l'entoure. En français, *Les sœurs de Blackwater* ne fait aucune référence à cette mission mais, par contre, ajoute, avec les eaux noires de Blackwater, une dimension de mystère, de méchanceté, de dégoût qui enveloppe en permanence le roman.

Une des sœurs de Blackwater est donc cette sorte d'écrivain public. Elle fabrique son papier à partir des carnets, des manuels, des livres amassés dans la maison de son père, qui fut médecin et qui est mort, comme sa mère. Elle produit son encre noire. Elle écrit ce qu'on lui demande d'écrire mais ses lettres sont des récits, des histoires qu'elle couche sur le papier comme pour les rendre réels. Ce sont les affligés, les craintifs, ceux qui ont des choses à se

C'est le huitième livre d'Alyson Hagy mais le premier traduit en français. © TED DRUMMOND.

faire pardonner qui viennent la voir. Le rôle de la femme n'est pas que d'écrire, il est aussi de soigner les remords et les psychoses.

Sa sœur est morte. On lui a édifié un cairn de pierres blanches pas loin de la maison où les deux femmes habitaient. Elle était salvatrice, elle ne cessait de soigner cette population malade, de tenter de mettre des enfants vivants au monde. C'était une guérisseuse. La femme se sent responsable de la mort de sa sœur. Elle vit avec cette culpabilité.

Une langue drue et violente

Dans ce monde dystopique où les gens vivent comme aux premiers âges, où la cruauté est permanente, où l'appât du gain et la vengeance règnent en maîtres, un type comme Billy Kingery émerge. Un salaud. Il tient tout le monde sous sa coupe. Même Hendricks, l'homme qui vient de demander à la femme d'écrire une lettre pour demander pardon de tous ses péchés, l'homme qui la regarde différemment, l'homme pour lequel elle éprouve soudain un trouble sentiment. Et l'on dirait que dans cette société tout se règle par donnant-donnant, par œil pour œil, dent pour dent. Jusqu'à ce que cette drôle de chose qu'on nomme l'amour se glisse dans les relations entre Hendricks et la femme. La femme, oui. A l'inverse des autres protagonistes, elle n'a pas de nom. Pour mieux accentuer le rôle mythique de chaque femme.

Dans une langue drue et violente, qui métaphorise superbement la société quasi primitive qui entoure l'héroïne,



Alyson Hagy montre que ce qui différencie l'animal de l'être humain, ce sont les histoires. Parce qu'elles ont le pouvoir de façonner le monde, de le transformer, de lui donner sens. Bien d'avantage que la force brute. Et que l'écriture du destin personnel, comme le fait la femme, dévoile les fautes et soigne les plaies. Sert en fin de compte de révélateur, sinon de rédempteur.

Les histoires, ce sont aussi des rêves. Et la littérature d'Alyson Hagy les prend en compte jusqu'à ce que, parfois, le lecteur ne différencie plus guère le rêve ou

le cauchemar de la réalité. Où est-on effectivement ? Dans la tête de la chaman, dans la brume électrique des histoires rassemblées et contées, dans une temporalité différente ? On s'y perd parfois, c'est vrai. Mais l'errance apporte aussi son plein de bonheurs. Et c'est une joie de se laisser enfermer dans ce labyrinthe d'histoires entremêlées.



C'est dans les Blue Ridge Mountains, en Virginie, qu'Alyson Hagy situe l'intrigue de son roman. Mi-sorcière, mi-sainte, son héroïne est la seule à savoir encore lire et écrire dans cette région devenue hostile et anarchique. (GEORGE ROSE/GETTY IMAGES)

L'ODYSSÉE D'UNE MAGICIENNE DES MOTS

PAR JEAN-FRANÇOIS SCHWAB

Adoubée par Richard Ford, Alyson Hagy signe une dystopie envoûtante sur les pouvoirs d'une scribe capable de relier les vivants et les morts

► Quelque part dans un coin reculé d'une Amérique terrassée par une guerre civile ou une catastrophe nucléaire, ravagée ensuite par des pandémies, les terres sont disputées par des autocrates locaux, infestées de mercenaires violents et peuplées d'« Indésirables » miséreux. Dans ce monde postapocalyptique hostile et anarchique vit, dans la ferme de feu ses parents, une femme solitaire, sans nom, mi-sorcière mi-sainte. Elle a aussi perdu sa sœur.

Seule à savoir encore lire, écrire et fabriquer de l'encre et du papier, elle survit grâce à sa « capacité d'écrire des lettres au nom des coupables et des possédés ». Une scribe mystique, écrivaine publique du pardon, qui fait le lien entre les vivants et les morts. Elle troque son talent contre des biens et des services de première néces-

sité: des aliments, du bois, du tabac, des travaux manuels et, parfois, du sexe.

Jusqu'au jour où cet équilibre précaire est bousculé par l'arrivée de Mr Hendricks. L'homme lui demande d'écrire une missive de la plus haute importance, qu'il faudra brûler après l'avoir mémorisée pour aller la transmettre oralement vers un carrefour lointain, lieu d'un rendez-vous énigmatique. En échange, il lui rend différents services et une étrange relation s'installe entre eux. Plus la scribe avance dans l'écriture de la lettre, plus elle semble se libérer d'anciens fantômes, en rapport avec sa défunte sœur, vénérée comme une divinité par certains. La lettre terminée, elle la détruit et part pour les terres du machiavélique commerçant et chef local Billy Kingery.

ABSENCES ET SILENCES

Repérée aux Etats-Unis par l'écrivain Richard Ford, qui a été son directeur de thèse, Alyson Hagy est traduite pour la première fois en français. Elle a déjà publié en anglais quatre romans

et quatre recueils de nouvelles. *Les Sœurs de Blackwater* est son dernier roman. Une dystopie bien mystérieuse, tant l'auteure ne nous explique pas grand-chose. Peu de contexte, peu de détails sur les personnages (l'héroïne n'a pas de nom), sur les lieux (une rivière Blackwater sans doute située dans la région sauvage des Blue Ridge Mountains en Virginie) et sur le temps (un passé réinventé après la guerre de Sécession ou un futur imaginé après une catastrophe militaire contemporaine). Beaucoup d'absences et de silences, reformulés par la scribe.

L'imaginaire du lecteur a ainsi un beau rôle à jouer dans ce livre, d'abord désarçonnant puis ensorcelant. Alyson Hagy murmure une histoire qui résonne dans les montagnes des Appalaches, multipliant les échos, puis qui coule au milieu de la rivière de Blackwater. Le lecteur vogue à travers les mythes, les contes – dont certains inspirés des *Jack Tales* –, des récits amérindiens, des légendes familiales, des chansons populaires.

Faux roman, *Les Sœurs de Blackwater* est un éloge de la tra-

dition orale, une ode au pouvoir des mots, à la transmission du savoir. Le verbe survit à l'autodestruction. Les récits sauvent le monde de l'oubli et parfois le transforment. La lettre, au cœur de ce patchwork d'histoires, semble avoir des vertus thérapeutiques voire des pouvoirs magiques. Jouant avec la malléabilité du temps et de la narration, Alyson Hagy enchevêtre habilement l'odyssée finale de son héroïne avec le destin tragique de la sœur et le contenu troublant de la lettre pour Mr Hendricks. Ce tour de force converge vers d'ultimes pages particulièrement inspirées, ponctuées d'un très beau dernier silence. ■



Genre | Roman
Auteur | Alyson Hagy
Titre | Les Sœurs de Blackwater
Traduction | De l'anglais par David Fauquemberg
Editeur | Zulma
Pages | 240



R O M A N

Les Sœurs de Blackwater

D'ALYSON HAGY, ÉDITIONS ZULMA, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR DAVID FAUQUEMBERG, 240 PAGES.

7

En anglais, le titre de cette dystopie de l'Ouest, pétrie de légendes, est *Scribe*. C'est un don (celui d'écrire) dont le personnage principal anonyme est désormais la seule détentrice. En femme libre,



drapée de rumeurs, elle vit près du mausolée de sa sœur, morte d'avoir offert sa compassion. Aux alentours, on trouve les Altice, famille scindée en deux branches, et les Indésirables avec qui elle a noué un lien respectueux et spirituel. Au-delà de son territoire règnent Billy Kingery, cruel propriétaire et ses mercenaires. Sa vie à elle change drastiquement quand elle accepte une mission d'Hendricks,

qui souhaite qu'elle écrive une lettre de pardon, l'apprenne par cœur et aille la délivrer. *Les Sœurs de Blackwater* est un roman à la fois raboteux et sensuel dont le mystère ne désépaisse pas et dont les trahisons attendent le moment ad hoc pour enserrer les chevilles. À moins qu'au cœur du chaos, la rédemption soit possible? Si Alyson Hagy convoque ici la très exploitée figure de la sorcière, elle le fait avec des intentions relativement neuves: à distance fluctuante des hommes, elle devient un motif trouble puissant qui interroge nos culpabilités jusqu'à l'os. ● A.R.



CULTURE LIVRES

TRI SÉLECTIF

Le compteur de la seconde rentrée littéraire affiche pas moins de 481 livres.

Beaucoup trop pour un seul lecteur. Pour vous aider à faire le tri,
Le Vif/L'Express a sélectionné 25 titres hautement recommandables,
entre valeurs sûres et découvertes électrisantes.

PAR FABRICE DELMEIRE, NICOLAS NAIZY, LAURENT RAPHAËL ET ANNE-LISE REMACLE • ILLUSTRATIONS : FANNY MONIER

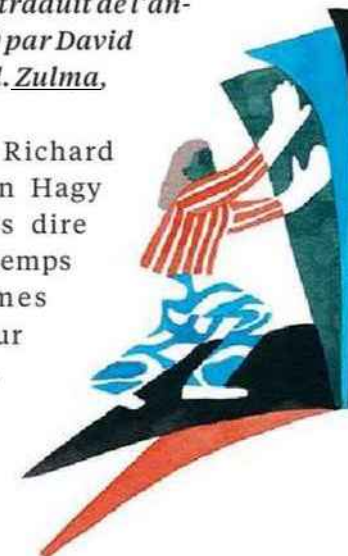


Les Sœurs de Blackwater

Par Alison Hagy, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par David Fauquemberg, éd. Zulma, 240 p.

Répérée par Richard Ford, Alyson Hagy semble nous dire qu'il est grand temps que les femmes aient droit à leur part d'héroïsme.

Dans *Les Sœurs de Blackwater*, dystopie post-apocalyptique, des personnages revenus à l'âge des premières cultures sont comme dans une fable qui attend d'être racontée. Parmi eux, la narratrice



anonyme joue un rôle particulier : elle fait partie des rares à être toujours alphabétisée. Cette compétence lui octroie la mission d'écrire de lourdes confessions pour que leur poids s'amenuise.





Livres



L'auteure,
originale des
Blue Ridge
Mountains de
Virginie, a
eu Richard Ford
comme
parrain littéraire.



Sacré pouvoir

Une femme a le don de guérir par les mots. **Les Sœurs de Blackwater**, un roman dystopique puissant et magnétique.

Notre avis

★ ★ ★

Auteur

Alyson Hagy

Editeur

Zulma

Pages

240

Une sorcière, probablement. Elle a ce don, un pouvoir un peu mystérieux, un peu effrayant, dans une Amérique rongée par un étrange virus, et une atmosphère de post-guerre civile : « Vous savez écrire la peine d'un homme et en soulager son cœur. C'est ce que les gens disent. » Comme d'autres avant lui, Mr Hendricks est venu lui demander d'écrire une lettre. Une sorte de confession. « Je dois réparer les choses », dit-il, énigmatique. Une tâche simple, a priori, mais qui va réveiller des fantômes de son passé, et bouleverser la vie de cette femme solitaire, hantée par la disparition de sa sœur. Mais va aussi intensifier la violence de ce coin sauvage de Virginie... Le portrait saisissant d'une femme blessée qui (se) guérit par les mots.



CINQ FEMMES PUISSANTES

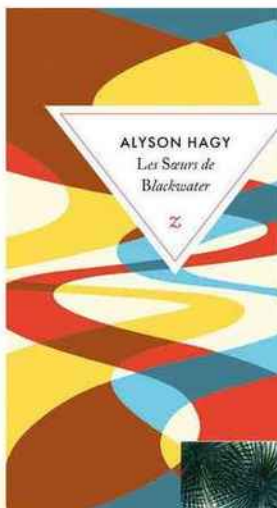
Des pages révoltées, une fable écolo, une dystopie fascinante... parmi nos coups de cœur de janvier, cinq voix féminines se démarquent haut et fort.

PAR KERENN ELKAÏM ET GUILLAUME PERILHOU

Les Sœurs de Blackwater

Dans une Amérique dévastée, une femme mystérieuse, la seule à savoir encore lire et écrire, survit à l'écart des fléaux. Jusqu'au jour où un homme lié à sa sœur disparue vient lui demander de rédiger une lettre. Pourquoi ses confessions la remuent-elles autant? Alyson Hagy, nouvelle voix américaine développe une prose aussi violente que le monde qu'elle crée dans cette dystopie fascinante.

D'Alyson Hagy (Zulma, 240 pages). Parution le 3 janvier.



La Fille de l'Espagnole

Adelaida et sa mère sont inséparables. Devenue orpheline, la Vénézuélienne, confrontée à une révolution intime et idéologique, doit jongler avec son identité pour se frayer un chemin dans l'inconnu. A travers son héroïne, la journaliste Karina Sainz Borgo décrit son pays secoué par la crise et rappelle la fragilité de nos acquis.

De Karina Sainz Borgo (Gallimard, 240 pages). Parution le 3 janvier.



Et toujours les Forêts

Enfant dont personne ne veut, Corentin grandit au fond des bois recueilli par une vieille âme. Plus tard, il rejoint la grande ville, où se produit une catastrophe majeure. Survivant, il cherche à renouer avec la nature. Une fable écolo et humaniste en forme de questionnement sur l'amour et l'espoir: sont-ils encore possibles dans le chaos?

De Sandrine Colette (JC Lattès, 368 pages). Parution le 2 janvier.



Love Me Tender

C'est un style qui s'impose et en impose. Après *Play boy*, où elle racontait son changement de vie – place aux femmes et à l'écriture à temps plein –, voici le roman de sa lutte pour voir un fils jalousement gardé par son père et économiser l'argent qu'elle ne gagne plus. Saluée par Angot et Desportes, l'auteure redonne du souffle à la littérature de révolte. Jouissif.

De Constance Debré (Flammarion, 192 pages). Parution le 8 janvier.



La Séparation

« Moi je suis bien une fille de mon époque: hypermoderne, fascinée par le langage, les raisons de mon existence, folle, prisonnière d'images. » Ainsi s'exprime cette fan de digital qui prend la plume après une rupture amoureuse pour revisiter son histoire. Un ton contemporain, dépourvu de pudeur pour un premier texte original, composé d'impressions, d'émotions et de questions existentielles.

De Sophia de Séguin (Le Tripode, 198 pages). Parution le 2 janvier.



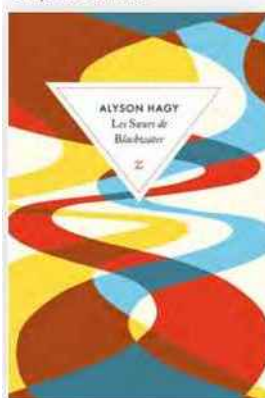
ROMAN

ALYSON HAGY

« Les sœurs de Blackwater »

Zulma
21,80 €

Dans une Amérique dévastée, où règne la loi du plus fort, une femme, crainte et respectée, maintient une paix fragile autour d'elle. Lorsque l'équilibre se rompt, elle entame alors un voyage douloureux, violent mais nécessaire, pour obtenir la rédemption d'un homme mais aussi combattre ses propres démons et trouver la paix intérieure. Un roman envoûtant, dans lequel les mots ont la force et le pouvoir, dans les temps les plus sombres, de faire soudain apparaître un bref instant d'apaisement.





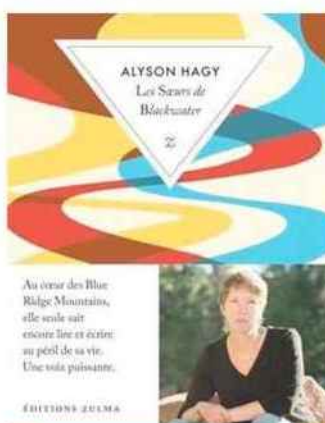
ROMANS

Western sauvage

L'Amérique des pionniers dans toute sa cruelle splendeur est ici décryptée par Alyson Hagy. Plus de différence entre le mâle et le mal, les mots se confondent avec les maux au fil de ce cauchemar poétique dominé par deux héroïnes. Deux sœurs dont une aux étranges pouvoirs est déçédée, tandis que sa survivante détient le savoir de l'écriture. Une compétence rare en ces temps reculés. Un don que tient à exploiter Hendricks, un étranger venu expier ses fautes. Il passe un contrat avec celle qui rédigera et portera la lettre de sa confession à un carrefour qui n'est pas sans rappeler celui de nombreux mythes américains. Autour d'eux, tribus et familles s'épient, et Billy Kingery règne en tyran provincial sur un monde en perdition.

Alyson Hagy joue avec les légendes, multiplie les allégories entre violence et fantômes. Ou comment survit une femme au cœur d'un western sauvage porté par une écriture envoûtante.

T.B.



« Les Sœurs de Blackwater », Alyson Hagy, éd. Zulma, 240 p., 21,80 €.